72e Année. — N° 125. Le numéro : 25 centimes JEUDI 5 MAI 1927.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS..... Nord et limitrophes..... 3 mois, 22.00 ; 6 mois, 40.00 ; 1 an, 76.00 — France et Belgique..... » 23.00 ; » 43.00 ; » 80.00

ABONNEMENTS REDACTION - ANNONCES — ROUBAIX..... 71, Grande-Rue. Tél. 24 et 1906. Inter. 6. TOURCOING... 33, rue Carnot. Téléph. 37. LILLE..... 3, rue Faidherbe. Tél. 57.07. Chèques postaux 57 Lille

CHAUSSURES Dolly 20, rue de Lannoy ROUBAIX

ROUBAIX — TOURCOING MUNICH PELICAN LES MEILLEURES BIERES EN BOUTEILLES A. VIELVOYE TOURCOING TÉLÉPHONE 678

LA VISITE DES CANADIENS à Lille, Roubaix, Tourcoing

Dans la Maison paternelle

Dans toute famille digne de ce nom, c'est une fête pour ceux qui ont eu le bonheur de ne pas quitter la maison d'accueillir ceux que les lois de la vie ont appelés à essaimer, à fonder ailleurs d'autres foyers qui perpétuent et font fleurir les traditions de la race. Eux, si heureux qu'ils soient là où les a fixés leur nouveau devoir, gardent et transmettent à leurs descendants la nostalgie de la Maison paternelle. A ceux à qui l'honneur en est confié de montrer aux hôtes fraternels qu'elle mérite, en effet, cet immortel et profond amour.

C'est là l'histoire de nos hôtes canadiens de demain et des jours suivants. Plus de deux siècles se sont écoulés depuis que ces Bretons, ces Poitevins, ces Normands, ces Picards sont allés planter, sur les rives lointaines du Saint-Laurent, leurs tentes surmontées du drapeau de France. Leur cœur n'a pas changé. En dépit de tout, il reste français. Et plus les Canadiens ont dû lutter, corps et âmes, pour conserver ce caractère, plus pur ils l'ont gardé, défendant contre toute altération, plus jalousement que nous-mêmes, l'esprit, les traditions, le sang de la race. Amis Canadiens, vous êtes presque plus Français que nous! Et quand, avec une surprise mêlée de plaisir, nous retrouvons sur vos lèvres, avec leurs intonations chantantes, ces savoureuses expressions de nos provinces dont certaines y sont maintenant oubliées, nous les saluons comme le symbole de votre éternelle fidélité.

Cette grande région du Nord qui se prépare à vous recevoir à bras et à cœurs ouverts est une de celles qui pourra le mieux vous montrer le vrai visage de la France et vous faire reconnaître la Maison paternelle. Car si elle est active, hardie et prospère plus qu'aucune autre, c'est que son travail et sa richesse sont fondés sur la famille. Et la France est une nation familiale; elle s'est créée, elle s'est développée autour de la famille et c'est cette constitution qui avait fait d'elle un chef-d'œuvre unique entre les nations.

Comme vous, le peuple du Nord a conservé avec ses croyances cette tradition fondamentale de la France. Comme la vôtre, sa race féconde est destinée aux pacifiques conquêtes. Elle est, pour la Mère Patrie, une promesse d'avenir.

Vous allez bientôt quitter la terre de France pour reprendre place au foyer canadien. Votre dernière visite est pour nous. Le Nord aura l'honneur de vous donner, au nom de la France, le baiser d'adieu avec l'espérance du revoir. Emportez-en avec vous, sous vos ciels immenses, toute la douceur. Et répandez-en, là-bas, le parfum. Après votre séjour dans la mère patrie, après votre visite à Lille, Roubaix et Tourcoing, après l'émouvante manifestation de vitalité familiale que notre région vous offrira dimanche, il ne sera jamais permis à personne, n'est-ce pas, de dire autour de vous que la France est un pays dégénéré?

Un pays n'est pas dégénéré quand il contient une famille du Nord, de l'Ouest, d'Alsace et d'ailleurs, le germe de toutes les renaissances.

Il lui suffit de savoir que le salut est là, dans la restauration de la famille et dans sa restitution au rang de cellule sociale et politique. Votre histoire et votre exemple, amis Canadiens, l'aideront à mieux comprendre cette vérité. Et de cela aussi, par avance, nous vous remercions.

A. T.

BILLET PARISIEN

Où en est l'incident italo-yougoslave ?

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 4 MAI (MINUIT).

On parle beaucoup de paix dans le monde. On a raison d'en parler dans la mesure où cela peut servir à quelque chose. Mais il faut se garder des illusions faciles que certaines paroles pacifistes prononcées par tel ou tel chef de gouvernement pourraient faire naître dans les esprits.

Il y a des forces qui travaillent pour la paix. Ces forces, à vrai dire, ont toujours existé. Il n'est pas douteux, néanmoins, qu'elles sont plus développées qu'elles ne l'ont jamais été. Depuis 1914, les peuples ont pris conscience de l'affreuse calamité qu'est une guerre moderne. La formule « La guerre fraîche et joyeuse » apparaît aujourd'hui aux Allemands eux-mêmes, d'une ironie macabre et déplacée.

Mais il y a des forces qui agissent en sens contraire. Or, ces forces, loin de s'affaiblir, vont, elles aussi, en se développant. La volonté de puissance et d'expansion au service d'un nationalisme jeune (Turquie, Chine, Hongrie, etc.) ou rajeuni (Italie), ne s'est guère manifestée dans le monde au même degré avant la guerre générale.

L'exemple du conflit italo-yougoslave atteste les difficultés que peuvent rencontrer dans leurs efforts les sincères amis de la paix.

Ce conflit, que l'on croyait devoir être promptement réglé, semble aussi éloigné qu'au premier jour d'une solution satisfaisante.

On se rappelle que la méthode qui avait prévalu dans le conseil des puissances était l'ouverture de négociations directes entre Rome et Belgrade. Mais encore faut-il que les deux parties apportent une égale bonne volonté.

L'Italie dit à la Yougoslavie : « Discutez tant que vous voudrez, mais le traité de Tirana ne peut être remis en question ». Or, le traité de Tirana est le centre même du problème. L'exclure du débat c'est, à proprement parler, éluder le problème lui-même.

Dans ces conditions, que peut-on attendre d'une négociation directe italo-yougoslave?

Peut-être de la voir irriter le mal au lieu de le guérir. Qu'en pensent les Anglais?

R...

L'ouverture à Genève de la Conférence économique internationale

L'AMÉRIQUE ET LES SOVIETS Y PRENNENT PART

Genève, 4 mai. — La Conférence économique internationale a inauguré, ce matin, ses travaux en présence des représentants de quarante-sept Etats, sous la présidence de M. Georges Theunis, ancien premier ministre de Belgique.

Lorsque, à 11 h. 45, la séance a été ouverte, plus de cinq cents délégués et

M. THEUNIS
ancien premier ministre de Belgique

experts se pressaient dans la salle même où, chaque année, a lieu l'assemblée générale de la Société des Nations.

Par l'importance des délégués, la conférence d'aujourd'hui, sorte d'Etats Généraux du monde économique, est certainement la réunion la plus curieuse que la Société des Nations ait jamais tenue.

Toutes les forces économiques du monde sont aujourd'hui représentées. Toutes viennent apporter leurs cahiers de revendications, leur doléances et aussi, il faut bien l'espérer, leurs suggestions en vue de la restauration économique du monde.

Des pays qui ne sont pas membres de la S.D.N., comme les Etats-Unis, la Turquie et les Soviets, sont représentés. Il est même assez curieux de constater que c'est la première fois depuis la guerre que des délégués américains vont se trouver en présence de délégués des Soviets.

LA DELEGATION FRANÇAISE

La délégation française par son nombre, sa composition, sa puissance économique est bien représentative de la confiance dont toutes les délégations se ressentent.

Voici M. Loucheur et M. Léon Jouhaux, qui furent les protagonistes de la grande entreprise; le directeur des affaires commerciales au Ministère du Commerce, M. Serruys; le président des Houillères de France, M. de Peyerimhoff; le secrétaire général de la Confédération nationale des associations agricoles, M. Auge Laribe; le vice-président du Comité central des armateurs de France, M. de Rousier; le directeur de l'Economie ferroviaire, M. René Théry; le vice-président du Comité des forges, M. Laurent; et le délégué général de l'Union des Industries métallurgiques, M. Laurent Ribot; le président de la Confédération générale de la production française, M. Duchemin; le président de l'Union des industries chimiques, M. Roeke; de l'industrie cotonnière, M. Landrich; de la laine, M. Mathon; de l'aluminium, M. Marie; de la soie, M. Fougère; de l'électro technique, MM. Herlez et Mercier; le président de la Chambre de commerce de Colmar, de la Société industrielle de Mulhouse, de l'Association d'expansion économique, etc...

LA SEANCE
DISCOURS DE M. THEUNIS

Dès l'ouverture de la séance, le président M. Theunis prend la parole au milieu d'un grand silence.

Après avoir souhaité la bienvenue aux délégués, M. Theunis fait un bref historique de la Conférence, puis examine quel devra être le travail de celle-ci.

Indépendamment de l'intérêt que présenteront les exposés écrits ou parlés de la situation des différents pays, envisagés d'un point de vue international, cette conférence fera vraisemblablement apparaître plus clairement encore les liens étroits entre la politique économique des peuples et la paix politique entre les Etats.

Ce sera là un premier résultat qui, pour être général, n'en sera pas moins important.

Passant ensuite à l'examen plus précis et détaillé des divers éléments de la situation économique actuelle, nous aurons à étudier les trois catégories de problèmes placés sous les rubriques : commerce, industrie et agriculture.

Parmi les questions qui revêtent un caractère d'actualité particulièrement intense, nous pouvons indiquer notamment les problèmes de politique commerciale et tarifaire, ainsi que les ententes industrielles internationales.

Aux applaudissements de l'assemblée, M. Theunis propose de nommer, dès maintenant, premier vice-président de la conférence, M. Louis Loucheur qui, dit-il, a eu l'honneur, dès 1925, de prendre l'initiative, au nom de son gouvernement, de la présente conférence et qui n'a cessé depuis dans le Comité du Conseil, et en toutes circonstances, de préparer la réalisation de cette entreprise.

Cette proposition est adoptée par acclamations.

La séance est ensuite levée à midi et demi, et renvoyée à 15 heures.

L'arrestation du commissaire de police de Wattrelos

M. COLSENET VA ÊTRE INCESSAMMENT REMPLACÉ

Il y a quelques jours, nous laissions entendre que, quel que soit le résultat de l'enquête de la police judiciaire, M. Colsenet ne reviendrait jamais à Wattrelos. Or, nous apprenons que la direction de la Sûreté générale au ministère de l'Intérieur, s'occupe dès maintenant de pourvoir au remplacement du commissaire de police prévaricateur. Son successeur sera sans doute — ce n'est point encore officiel — M. Brun, commissaire de police à Estaires.

D'autre part, l'enquête sur les agissements de M. Colsenet se poursuit activement et dans le plus grand secret. Rien n'en transpire, les magistrats qui en sont chargés observant le mutisme le plus complet, comme l'exige une affaire de ce genre.

Ceci n'empêche point d'ailleurs que la population de Wattrelos soit peu à peu informée — car les langues se délient de plus en plus — des faits reprochés à son ancien chef de police.

UN TEMOIGNAGE DE M. COLSENET A PROPOS DE L'AFFAIRE GHEYSSENS

Qui ne se rappelle à Wattrelos le drame navrant qui ensanglanta la nuit du 2 mai 1923? Les époux Gheyssens qui vivaient dans un extrême dénûment avaient décidé d'en finir avec une existence qui ne leur apportait que déboires et malheur. Cette nuit-là Mme Gheyssens supplia son mari d'exécuter ce funeste projet et, s'étant elle-même posé le canon de revolver sur le cœur, demanda à son mari de presser sur la gâchette. Ainsi fut fait. M. Gheyssens se reporta ensuite l'arme contre lui-même. Mais il ne fut que blessé et le 26 octobre de la même année, il comparaissait en Cour d'assises. Il fut d'ailleurs acquitté.

Or, le jour même du drame, M. Colsenet était absent de Wattrelos, paraît-il. Et les constatations d'usage opérées sur les lieux furent faites par un agent. M. Colsenet n'aurait donc absolument rien vu, rien constaté, si ce n'est que le lendemain matin, à son retour. Ce qui ne l'aurait pas cependant empêché d'aller témoigner à Douai.

Evidemment ce n'est pas son témoignage qui influença en quoi que ce soit la décision des jurés, qui n'écoutèrent que la voix de leur conscience. Néanmoins il serait bon qu'on vérifiât la déposition de M. Colsenet et qu'on s'assurât qu'à la date du 2 mai il était bien absent — sans congé — de Wattrelos. Nul, dans le quartier ne l'aurait vu sur les lieux. Une déposition en ce sens a été faite au cours de la récente enquête à Wattrelos. Il ne sera pas difficile de la contrôler.

UN EXPULSÉ POUVAIT « SÉJOURNER » EN FRANCE, MAIS IL LUI EN COUTAIT CHAUD

On nous signale d'autre part que M. Colsenet aurait délivré à maintes reprises à un individu expulsé de France, des permis de séjour assez long sur le territoire français. Evidemment ces faveurs exceptionnelles n'étaient point gratuites et le commissaire, amateur de coqs de combat, aurait reçu pour ces autorisations bénévoles, un certain nombre de volatiles.

Un jour même, il aurait réclamé à sa... victime une somme de 20.000 francs. Rien que cela. Le lendemain, l'interdit de séjour glissa dans la poche de M. Colsenet une enveloppe ne contenant que 5.000 francs. A malin, malin et demi, n'est-ce pas?

Mal lorsque quelques jours plus tard il demanda au commissaire si « cela » lui suffisait, M. Colsenet lui répondit:

— Oui, ça va pour cette fois... On verra plus tard.

QUELQUES AFFAIRES DELICATES

Il y a quelques années, M. Colsenet avait été appelé à connaître d'une affaire de manœuvres criminelles. Quand il eut réuni tous les éléments de l'inculpation, il fit appeler le mari de l'inculpée et lui demanda quatre mille francs pour étouffer cette « histoire ».

Le malheureux finit par lui en verser 2.000.

Une autre fois, une femme avait été arrêtée pour le même objet. Les locaux du commissariat ne se prêtant pas alors à son incarcération, elle fut écrouée au violon de la gendarmerie.

Or, la nuit même, vers deux heures du matin, M. Colsenet vint réveiller les gendarmes et les prier de lui remettre cette femme pour qu'il puisse... l'interroger. Ce qui fut fait aussitôt. Mais, jamais plus on n'entendit parler de l'affaire. Pourquoi?

Si la justice connaît dès maintenant les trois premiers faits que nous citons ici et sur lesquels elle a enquêté, elle ignore peut-être ce dernier, qui nous a été rapporté par un témoin, le seul sans doute de cette mise en liberté.

LA CRUE DU MISSISSIPI

La Nouvelle-Orléans atteinte par les eaux

La Nouvelle-Orléans, 4 mai. — Les quartiers inférieurs et industriels de la ville ont été inondés par les canaux qui ont débordé. Beaucoup de gens se préparent à quitter la ville.

AU CANADA

Les rivières débordent à leur tour

Après la Louisiane, voici que le Canada est menacé d'une inondation désastreuse. Déjà, la région des Prairies est gravement éprouvée, de nombreuses fermes dans les vallées des rivières Assiniboine, Qu'Appelle et Saskatchewan étant à-demi submergées et des centaines d'habitants se trouvant sans abri.

La situation n'est guère meilleure dans le Manitoba, où, par suite de la fonte des neiges, de nombreuses étendues de terres, nouvellement ensemencées, sont entièrement sous l'eau.

La prochaine élection sénatoriale du Nord

UNE DECLARATION DE M. DANIEL VINCENT

A l'occasion de sa venue au Conseil général, M. Daniel-Vincent a rencontré les journalistes, qui l'ont interrogé sur ses intentions, en vue de la prochaine élection sénatoriale.

M. Daniel-Vincent a confirmé les déclarations de candidature qu'il a déjà publiées. Il a ajouté:

Je me présente avant tout comme candidat de l'arrondissement d'Avesnes; son droit est reconnu, comme nous reconnaissons celui des autres arrondissements.

Je me présenterai au Congrès à Aulnoye et aux délégués sénatoriaux du Nord dans une austère fidélité à mes convictions.

A l'heure présente, pour stabiliser la reconnaissance de la France, il est nécessaire que soit stabilisé aussi le Gouvernement, dont le chef mérite la reconnaissance du pays.

C'est moi qui ai pris l'initiative, en 1918, à la fin de la guerre, de déposer et faire voter par la Chambre, la motion déclarant que ce grand citoyen dont le républicanisme ne peut être discuté, avait bien mérité de la Patrie.

Plus que jamais, j'estime que notre devoir est de le seconder en assurant à l'œuvre longue et difficile qu'il poursuit, le concours de tous les républicains. C'est par la confiance et par cette union qu'elle a été réalisée, c'est par les mêmes moyens que l'œuvre sera parachevée.

A la sécurité financière, sont liées dans notre région plus que partout ailleurs, la réparation intégrale et définitive des dommages de guerre, la prospérité agricole et commerciale et la réalisation des réformes sociales si impatiemment attendues par la démocratie et auxquelles j'entends, comme par le passé, consacrer d'accord avec mes collègues du Nord au Parlement, le meilleur de mes efforts.

C'est dans ces sentiments que je ferai appel aux délégués sénatoriaux.

Une lettre de la section du Nord du parti radical et radical-socialiste au président du groupement républicain de l'arrondissement de Douai

La section du Nord du Parti républicain radical et radical-socialiste vient d'adresser à M. le sénateur Hayez, président du groupement républicain de l'arrondissement de Douai, la lettre suivante:

Monsieur le Président,

Nous possédons votre communication du 20 avril dernier, relativement à une réunion éventuelle des délégués des diverses formations républicaines du département après le congrès d'Aulnoye des délégués sénatoriaux.

Nos délégués sont désignés pour participer aux entretiens auxquels vous voulez bien nous inviter. Nous répondrons de la même façon aux autres groupements républicains qui nous solliciteront.

S'il est admis qu'on ne peut, pour le moment, songer à l'unité des fractions du parti républicain, il n'est pas impossible cependant de décider d'une action commune dans la diversité des groupements à chaque événement politique qui sollicite l'effort du parti républicain tout entier.

C'est dans cette pensée d'union et d'action commune que nous acceptons votre proposition.

Pour la Fédération du Nord du parti républicain, radical et radical-socialiste:

Le Secrétaire général.

P. S. — Nous vous prions de nous avertir du jour et du lieu de la réunion quelques jours à l'avance pour que nous puissions prévenir nos délégués qui appartiennent à tous les arrondissements.

Le Congrès républicain d'Aulnoye

En vue de la désignation du candidat de l'arrondissement d'Avesnes aux prochaines élections sénatoriales, les délégués sénatoriaux se réuniront à Aulnoye, à la Salle municipale des fêtes, le dimanche 8 mai 1927, à 11 heures.

MM. les délégués recevront prochainement une convocation individuelle qui leur donnera accès dans la salle du congrès.

Le Congrès socialiste de Lille

Le Congrès socialiste pour la désignation d'un candidat aura lieu à Lille, le 15 mai.

M. Goniaux, député du Nord, dont les sections de l'arrondissement de Douai défendent la candidature, sera vraisemblablement désigné.

La vie de Mme Lefebvre

LA BELLE-MERE MEURTRIÈRE

à la prison de Haguenau

On reçoit des renseignements sur la vie que mène, depuis son incarcération à la prison de Haguenau, la belle-mère meurtrière, Marie Lefebvre, qui tua sa bru dans le chemin de la Solitude, à Lille.

La condamnée à mort, graciée par le Président de la République, est considérée par les Sœurs comme une détenue modèle. Sous les dehors d'une politesse parfaite, elle a conservé la mentalité despotique qui l'an conduite au crime, mais elle ne paraît pas autrement affectée par son malheur.

Elle a déjà « arrangé » sa nouvelle vie en ménagère parfaite, qui sait tenir son intérieur, même si cet intérieur n'est qu'une cellule. D'un ton respectueux, mais avec l'autorité que lui confèrent ses cheveux blancs et sa connaissance approfondie de ces questions, elle donne aux Sœurs des recettes de cuisine ou des formules pour détacher le linge.

— A la maison, ma Sœur, dit-elle à la religieuse préposée à la confection de la nourriture, voilà comment je faisais la panade !

Et la religieuse, ébahie, enregistre une recette plus économique que celle de la prison.

Très pieuse, d'une piété qui n'a rien de factice, elle a obtenu la permission d'assister aux offices dans la chapelle. Elle a de longs entretiens avec l'aumônier, que sa parfaite sérénité déconcerte.

Enfin — bonne nouvelle qu'elle a accueillie avec un sourire reconnaissant — le directeur de la prison l'a nommée contremaîtresse, c'est-à-dire contremaîtresse, chargée de surveiller le travail des détenues dans les ateliers. Ses compagnes de détention subissant son ascendant singulier, lui obéissent avec une surprenante docilité, tremblent devant ses regards sévères qui examinent minutieusement leur travail, et ne s'étonnent même pas de l'appeler: madame !

Un VOLCAN SE REVEILLE en CALIFORNIE

On télégraphie de Red Bluf (Californie) que le seul volcan qui se trouve aux Etats-Unis, le Mont Lassen, est entré en éruption et de hautes colonnes de flammes et de fumée jaillissent du cratère.

Conseil Général du Nord

MERCREDI 4 MAI 1927

Les routes départementales. - Les chemins de fer. -- Des vœux et des décisions très intéressants

L'assemblée générale a repris ses travaux en séance publique, mercredi, à 15 heures, sous la présidence de M. Davaine, assisté de M. Demesmay comme secrétaire de séance.

Routes départementales

La séance commence par l'examen de diverses questions se rapportant à l'exécution des travaux départementaux.

Pour les routes départementales et les voies

M. EMILE DAVAINE

de grande communication l'Etat accorde une subvention, mais à condition que les travaux soient engagés avant la fin de l'année.

L'assemblée vote un crédit de 1.420.000 fr. pour permette l'adjudication des travaux prévus, qui pourront ainsi commencer dans les délais fixés par l'Etat.

Correspondances des chemins de fer

Le Conseil général proteste contre les modifications apportées dans l'horaire du chemin de fer du Nord, qui désaient des correspondances et ne les assure plus.

L'assemblée demande que le nécessaire soit fait pour accorder aux voyageurs les facilités de transport auxquels ils ont droit.

Il est également demandé un ensemble d'amélioration, telles que l'éclairage des gares, un matériel plus adapté aux nécessités modernes, etc.

M. Descamps demande que soit mieux assurées les communications téléphoniques d'une gare à l'autre.

M. Wavin insiste sur l'éclairage des gares de marchandises.

M. Couteaux proteste contre la suppression des arrêts à certaines haltes qui desservent des communes importantes.

M. Mahieu rapporteur, résume tous ces vœux et déclare que la Commission a insisté près de la Compagnie du chemin de fer pour « que l'on rétablisse la situation d'avant-guerre.

Sécurité des passages à niveau

M. Faure donne lecture de vœux de plusieurs conseillers généraux tendant à l'application de nombreuses mesures de protection aux passages à niveau, et à la prise de mesures de sécurité; passages à niveau visibles; des freins énergiques et des phares aux locomotives, etc., et ceci afin d'éviter les trop nombreux accident survenus aux passages à niveau.

M. le Préfet assure que ces vœux ont été devancés par la mise à l'étude de solutions pratiques et que peut-être, à la prochaine session, il sera possible de faire des propositions intéressantes à ce sujet.

La traversée d'Armentières

M. Cosem, maire d'Armentières, voudrait que les routes nationales soient rendues plus pratiques. M. Faure soisit au bond M. Cosem, et lui demande qu'il veuille bien faciliter la traversée d'Armentières, par une signalisaton claire et pratique.

M. Cosem ne manquera pas de prendre note de cette judicieuse observation, qui sera bien accueillie de tous les automobilistes.

Répression de la fraude

Le vœu de M. Maréchal concernant la répression de la fraude, reçoit un avis favorable et sera adressé à l'Administration des douanes.

Consommation du pain par les chiens

Un motion de plusieurs conseillers généraux proteste contre la consommation de pain par les chiens.

Le 5e Bureau donne un avis favorable à cette protestation et demande que pour diminuer le nombre de chiens (6.000.000 pour la France), une taxe sérieuse soit votée sur les chiens.

M. Maréchal appuie cette demande.

La XXXe fête fédérale de gymnastique

La Ville de Tourcoing ayant voté, pour cette fête qui se déroulera en juillet, dans cette ville, une subvention de 75.000 fr.; le Conseil général vote une subvention de 1.000 fr. qu'il juge suffisante.

La retraite de M. Monsarrat

M. Monsarrat, vétérinaire départemental, prenant sa retraite, le Conseil général lui accorde une indemnité annuelle de retraite de 18.000 fr.

M. Lendre, au nom des société d'agriculture du département, adresse à M. Monsarrat l'hommage de sa reconnaissance.

Ecoles publiques de Wattrelos

M. Briffaut, maire de Watrtelos, dit la malheureuse situation de l'école publique de Watrelos. Sa demande de fonds pour remédier à l'état de chose actuel est mise en discussion et finalement renvoyée à la Commission des finances pour nouvelle étude.

Impôt sur les salaires

Le Conseil général émet le vœu que la déduction accordée pour la femme et par enfant, soit portée à 4.000 fr.

M. Huyghe émet le vœu que soit supprimé le paiement de l'impôt sur les salaires pour 1927, basé sur ceux payés en 1926, à tout ouvrier ayant touché en 1927, une allocation de chômage. Avis favorable.

Remise de feuilles d'imposition

Le Conseil général propose que les feuilles d'imposition soient adressées aux intéressés d'une manière plus discrète.

M. Couteaux déclare que cette discrétion n'est pas nécessaire quand on paie ce que l'on doit.

M. Scalbert. — Je suis de l'avis de M. Couteaux, mais la loi doit être respectée, avant tout.

Après discussion, ce vœu est finalement rejeté, puisqu'il ne s'applique à aucun cas intéressant.

Les assurances sociales

Au sujet d'un vœu concernant les congés de maladie à accorder au personnel de la Préfecture et des Sous-Préfectures, comme il est fait allusion au retard apporté aux assurances sociales, M. Mahieu, sénateur, déclare que le Sénat étudiera cette loi dès sa rentrée.

L'Institut Pasteur

M. Wavin, rapporteur, donne lecture d'un vœu tendant à porter de 70.000 à 90.000 fr. la subvention accordée à l'Institut Pasteur. Toutefois, il y aurait lieu de provoquer de la part des communes, une subvention forcée sur un barème à établir.

M. le Préfet fait ressortir les admirables effets réalisés par l'Institut Pasteur quant à la protection de la jeunesse contre la tuberculose.

Le vœu est renvoyé à la Commission.

Après l'adoption de divers vœux secondaires, dont un sur la transformation de l'Ecole des Sourds-Muets de Ronchin en Ecole Interdépartementale, la séance se termine à 18 h.

Aujourd'hui, à 10 heures, visite de l'Institut des sourds-muets de Ronchin. Séance publique à 14 h. 30 et discussion des questions se rapportant à la reconstitution et au chômage.

La délégation canadienne à Lille, Roubaix, Tourcoing, Tournai

Le programme de la visite. -- La liste définitive des délégués

A la veille de repartir pour l'Amérique, un certain nombre d'intellectuels canadiens qui, possédant des grades dans les Universités américaines, ont fait un séjour en France afin d'y prendre des titres dans nos Universités, ont été conviés à visiter notre intéressante région.

Plusieurs d'entre eux logent, à Paris, à la « Maison Canadienne » dont le président est notre distingué confrère, M. Firmin Roz, écrivain et critique musical dont nos concitoyens ont eu plusieurs fois le plaisir d'applaudir le talent comme conférencier de la « Revue Française ». M. Firmin Roz accompagnera nos hôtes, ainsi que M. Philippe Roy, l'éminent haut-commissaire du gouvernement canadien à Paris et M. Albert Sévigny, ancien président de la Chambre des Communes d'Ottawa et ancien ministre fédéral. Nos amis Canadiens s'attachent à rechercher un à un tous les souvenirs qui rattachent la France au Canada. Comme nous le faisons remarquer plus haut, notre région est une de celles qui, par ses mœurs, son labeur, son culte de la famille, évoquera le mieux nos communes origines.

LE PROGRAMME

Nous publions ci-après le programme définitif de la visite.

A LILLE

Vendredi 6 mai: 10 h. 54, réception de la Délégation à la gare de Lille. Visite de l'ancienne et de la nouvelle Bourse; réception par la Chambre de commerce de Lille; visite de Notre-Dame de la Treille. — 12 h. 30, déjeuner au Cercle des Etudiants. — 14 h., visite de l'Université Catholique. — 16 h. 30, réception et vin d'honneur offert sous la présidence de M. J. Scrive, par le « Comité Catholique des Amitiés françaises à l'Etranger ». A l'issue de cette réception, vers 17 h. 30, départ pour Roubaix.

A ROUBAIX

Soirée du vendredi 6 mai: 18 h., réception au Pavillon du Roubaix-Tennis-Club. — 19 h., banquet organisé sous le patronage de la Chambre de commerce de Roubaix, par l'« Alliance Française » et « Les Amis de Roubaix ». — 21 h., soirée privée dans une famille roubaisienne.

Samedi 7 mai: 9 h., manifestations au monument du commandant Louis Renard et aux monuments des Morts de la Guerre de la Ville de Roubaix. — 9 h. 30, visites, en trois groupes, des usines: Peignage Amédée Prouvost, peignage Alfred Motte, tissage Aug. Vamoutryve. — 11 h. 15 réunion au Consortium de l'Industrie Textile. Réception par M. J. Wibaux, de MM. Philippe Roy, haut-commissaire du Gouvernement canadien à Paris; Albert Sévigny, ancien ministre fédéral, ancien président de la Chambre des communes d'Ottawa, et Firmin Roz, président de la Maison canadienne. — 12 h., réception à la Chambre de commerce. — 12 h. 30, banquet au Cercle de l'Industrie, sous la présidence de M. Georges Motte, président de la Chambre de commerce. A l'issue de ce banquet, vers 14 h. 30, départ pour Tournai.

A TOURNAI

Samedi après-midi, 7 mai: 15 h., arrivée sur la Grand'Place de Tournai, à la Halle aux Draps. — 15 h. 15, réception à l'Hôtel de Ville, rue St-Martin, par l'Administration communale. — 15 h. 30, conférence. — 16 h., visite de la Ville, par groupes; réception à l'Evêché; visite de la cathédrale. A l'issue de cette visite, vers 17 h. 30 départ pour Tourcoing.

A TOURCOING

Soirée du samedi 7 mai: 18 h. 30, réception des Canadiens par les « Amis de Tourcoing » dans les salons du Grand Cercle St-Joseph, rue Carnot, salon mis à la disposition du S.I. par le C.J. Allocution de bienvenue par M. Jacques Masurel, président; vins d'honneur, vœux et hommages de M. Desurmont, vice-président du Cercle Saint-Joseph.

Journée du dimanche 8 mai: 9 h., réunion des Canadiens et des « Amis de Tourcoing » au Cercle Saint-Joseph, pour assister en corps à la messe solennelle « Jeanne d'Arc ». — 11 h., visite du Musée. — 11 h. 30, réception par la Chambre de commerce. — 11 h. 45, défilé des groupements patriotiques. — 12 h., grand lâcher d'environ 1.000 pigeons voyageurs. — 12 h. 15, concert de gala, par l'Harmonie Municipale, directeur, M. Niverd, square de l'Hôtel-de-Ville. — 13 h. 30, Hôtel Cornet, banquet offert par les familles nombreuses aux Canadiens. — 16 h., visite au Champ de courses. — 18 h., départ de la Délégation Canadienne pour Paris.

LA DELEGATION

Voici d'autre part la composition exacte de la délégation canadienne qui va visiter Lille, Roubaix, Tourcoing:

M. Jean Brunhesl, avocat, professeur d'histoire à l'Université de Montréal, diplômé de l'Ecole des Sciences Politiques de Paris (Sorbonne), 24 mai